

sportive du travail, aux coopératives et, d'une manière générale, sont élargies par le concours actif de toutes les organisations révolutionnaires de la classe ouvrière et de la paysannerie. Ainsi, tout en conservant leur caractère révolutionnaire prononcé, elles acquièrent, dans la combinaison de toutes ces formes et méthodes, cette étendue de masse indispensable à leur succès.

### *Le travail parmi les démobilisés*

Les démobilisés rentrent chez eux peu de temps avant le départ des conscrits. Le travail parmi les libérés est donc une partie des campagnes antimilitaristes, un chaînon dans l'activité antimilitariste permanente. Ce travail commence déjà à la caserne ; les cellules communistes de caserne, les comités de soldats et les journaux de caserne commencent la propagande parmi ceux qui vont être libérés quelque temps avant la classe. Cette propagande les prépare au retour à la vie civile, retour qui pour chaque jeune ouvrier et jeune paysan ne doit pas paraître un passage de l'enfer de la vie de caserne à la « tranquillité » de la vie civile, mais comme une transition à de nouvelles conditions de lutte, à la continuation du combat contre l'Etat bourgeois, le patronat et le gros propriétaire terrien, sous d'autres formes, celles abandonnées lors du départ pour l'armée.

C'est là l'idée essentielle contenue dans tout le matériel spécial édité pour les libérés. « Ainsi libéré un jour de la caserne, tu n'es pas libre dès le lendemain, tu n'es pas libre parce qu'il te faut travailler et que les usines, les ateliers, cela ne t'appartient pas. Libéré de l'armée bourgeoise, tu rentres dans les usines de la bourgeoisie. » (Extrait de l'appel de la fédération des J.C. de France aux libérés.)

*Le libéré* est l'organe spécial des jeunesses communistes publié deux fois l'an comme feuille spéciale de *La Caserne*, l'organe antimilitariste des ouvriers et paysans mobilisés. Cet organe rappelle aux démobilisés les dix-huit mois de lutte passés à la caserne, comment l'organisation et l'action collective ont permis de développer ces luttes, de faire triompher plus d'une revendication et d'enrayer maintes tentatives de répression ; tous ces résultats obtenus grâce à l'activité infatigable et à la direction plus expérimentée de la cellule communiste, au journal de caserne qui était la voix commune tonnant les revendications des hommes, au comité de soldats qui paralysait le commandement, les mouchards, les manœuvres de division. Ces précieuses expériences amassées dans la pénible réalité quotidienne du régiment, le libéré ne saurait les oublier. Bien au contraire, dès demain, il doit les utiliser, les adapter à la vie de l'usine. Là aussi, il trouvera, et cellule communiste, et section syndicale, et journal d'entreprise, et comité d'usine, des armes semblables contre de semblables ennemis. Le journal explique aussi les luttes ouvrières qui se sont déroulées pendant le séjour à l'armée, la rationalisation qui s'est « perfectionnée » ainsi que la répression, les batailles en cours, celles qui s'annoncent. Et comment dès aujourd'hui le libéré doit y participer.

La campagne des libérés doit faire en sorte que tous ceux qui ont pris part aux luttes dans l'armée rentrent dès le retour à la vie civile dans leur organisation de classe : syndicats, jeunesses

communistes, dans les organisations auxiliaires et, en tout premier lieu, dans les amicales de conscrits où leur expérience sera utile pour l'éducation et la préparation des conscrits. C'est ainsi que dans ce but des fêtes spéciales sont organisées, des réunions de libérés où le plus grand effort est porté sur le recrutement. Les libérés sont immédiatement entraînés dans l'organisation des vins d'adieu, dans les collectes du Sou du soldat, comme propagandistes du parrainage et de la lutte antimilitariste dans les usines et aux champs. Aussi comme défenseurs des soldats et marins victimes de la répression, des innombrables « rabioteurs » et comme soutien des luttes des réservistes, des revendications des soldats. Ces cadres formés au cours de la lutte pratiquée à l'armée et dont beaucoup ont commencé leur action révolutionnaire sous les drapeaux de la bourgeoisie ne doivent pas être perdus, mais au contraire rassemblés et renforcés dans la lutte économique et politique de chaque jour.

C'est là l'objectif essentiel du travail communiste parmi les démobilisés.

### *La lutte des réservistes contre les périodes d'instruction*

Lorsqu'en 1927 les périodes de réserves furent rétablies pour la première fois depuis la guerre par l'impérialisme français, elles dressèrent immédiatement dans la lutte les réservistes de la classe 20 qui avaient déjà eu une activité révolutionnaire à la fin de la guerre et qui étaient les premiers touchés. Ces luttes de 1927 ont été une des plus belles pages de l'action antimilitariste en France depuis la fin de la guerre 1914-1918. Les détails de ces manifestations qui ébranlèrent jusqu'en ses fondements la structure de l'armée française sont déjà bien connus. Il faut toutefois en rappeler ici les plus significatives comme exemples de mouvements de masse des réservistes contre les périodes.

Une grande préparation politique avait été faite par le parti et les jeunesses communistes dénonçant le rôle des périodes dans la nouvelle structure de l'armée française et dans son renforcement technique. Les principaux mots d'ordre étaient les suivants : « Contre les premières applications des lois militaires qui préparent la guerre ; pour la suppression des périodes ; partez dans les camps pour y transformer les périodes impérialistes en périodes antimilitaristes ; partez dans les camps pour apprendre à vous servir de armes modernes, ce sera utile pour votre lutte contre l'impérialisme. » Tous ces mots d'ordre étaient accompagnés d'un programme concret et détaillé de revendications immédiates, comprenant parmi beaucoup d'autres les demandes suivantes : « Allocation égale au salaire perdu pendant la période ; exonération des impôts de 1927 ; (pour les paysans) indemnité correspondant à la perte subie pendant la période ; obligation de réembauchage pour les patrons au retour », plus une série de revendications d'ordre militaire concernant la nourriture, le couchage, l'hygiène, les permissions, etc.

Environ 130.000 réservistes furent cette année-là appelés dans les camps, dont une très grande proportion d'ouvriers industriels. La grande majorité répondirent avec ensemble aux mots d'ordre du parti communiste et les manifestations se succédèrent presque sans arrêt.